

Susana Velasco

*Réinscrire
nos corps
sur terre*

L'école de la vie

Au cours de ces trois années, le campement temporaire de Traverses et Inattendus fut une expérience collective qui nous a montré que penser la vie à partir de ses fondements peut offrir une base concrète et transversale pour mettre en partage d'autres apprentissages en parallèle.

Pendant ce temps, le territoire de La Chapelle-Faucher s'est révélé à nous comme une miniature qui concentre le paysage de la Dordogne. Nichée dans une vallée fluviale habitée depuis la préhistoire, ce petit village possède de belles maisons en pierre claire et un château médiéval à son entrée qui attire l'attention du visiteur. Cachées dans des recoins moins domestiqués, on trouve des architectures qui font partie d'une imagerie onirique de la région, tels que les fabuleuses cabanes palombières — alliées à des arbres pour s'élever aussi haut que possible — et les intrigants cluzeaux — aménagés dans la roche souterraine. Dans cette composition de sites divers, il y a des éléments qui nous rappellent que le village est inséré dans un monde globalisé ; une grande fabrique de palettes fait partie du bourg, et sa présence est précisément ce qui, contre toute attente, nous a conduit sur ce site abandonné, un petit microcosme des bâtiments et traces de différents temps qui est resté dans la mémoire de voisins comme une sorte de jardin ouvert. Et il est vrai que de l'intérieur, on a l'impression d'être au cœur des choses. C'est un lieu à partir duquel on peut interpréter la trame dense de relations locales, mais aussi accueillir et expérimenter d'autres formes d'auto-organisation qui se produisent ailleurs.

Dans ces ailleurs il y a des expériences situées dans d'autres lieux qui nous ont inspiré, car ils tentent de surmonter le désert individualiste. Ces exemples peuvent constituer une collection de fragments épars traversés par une idée commune : la volonté de reprendre les outils technologiques et poétiques que nous avons externalisés au nom du progrès technique.

Ici, à La Chapelle-Faucher, nous avons appris que les actions prennent tout leur sens lorsqu'elles sont intimement liées à des parties spécifiques du territoire, en passant en même temps à travers l'échelle finie et concrète de nos corps.



*Du corps au territoire
à travers trois gestes.
Moments de travail
dans l'édition 2017 de
Traverses et Inattendus*



Images d'origine

Qu'est-ce qui sous-tend les différents modes de l'action de camper ?
Quelles idées sont renouvelées dans toute cette variété de fragments épars ?

Ériger une structure de vie dans le territoire est toujours une invocation de la maison ancestrale — et de son exil — qui consiste à se situer dans une origine permettant d'actualiser à chaque époque les gestes qui enfantent l'architecture. Invoquer le mythe de la « cabane primitive » ce n'est pas se souvenir d'un objet, mais d'un état. Il consiste à mener au présent quelque chose qui a été fait, une action. C'est faire appel à une mémoire collective maintenue tout au long de l'histoire au sein des collectivités grâce aux légendes et aux rites. Construire et habiter une cabane semblable à celle des ancêtres fait partie de nombreux rituels collectifs, suggérant une tentative cosmogonique de renouvellement du temps et de l'espace, comme cela avait lieu dans les fêtes décrites par Ovide sur les rives du Tibre, où les gens érigeaient des structures avec des branches feuillues et des roseaux secs sur lesquelles ils répandaient les toges.

Trois images nous permettent de relier le temps archaïque du mythe de la « cabane primitive » à notre présent. La première image présente les corps d'Adam et Eve donnant forme à cette première demeure ; elle dessine par terre avec une branche pendant qu'il plie avec tout son corps la branche avec laquelle commence la construction. La deuxième image nous montre la hutte qui a servi de foyer de jour à la communauté que Fernand Deligny a fondé dans Les Cévennes pour accueillir des enfants autistes ; une belle structure ouverte qui a dû « orbiter » dans cet univers de lignes d'erre. La troisième image nous interroge sur la validité actuelle du mythe. Apparue dans les manifestations en France contre la loi Lopssi II de l'année 2010, cette cabane-manifeste — qui crie : Cabanes en Lutte ! — place la capacité de construire des habitats au centre de la revendication de l'autonomie, idée qu'on a vu incarnée plus tard dans la ZAD de Notre Dame des Landes, dans les mouvements d'occupation

des places de l'année 2011 comme celui de Acampada Sol à Madrid, ou récemment à la manifestation contre la gentrification de la Plaine à Marseille. Une même impulsion traverse notre époque, montrant que les processus d'émancipation passent par la récupération des outils architecturaux.



Dessins d'Antonio Filarete, *Tratatto d'Architettura* (1465), Campment de Fernand Deligny à La Serret (photo: Alain Cazuc, 1976), Protestation contre la loi Lopssi II à Dijon (2010)



Outils pour une architecture mineure

Que véhiculent les gestes constructifs ? Quelle est leur puissance ?

La notion de "cabane primitive" en tant que figure matricielle de l'architecture permet de visualiser sa matière occupant une zone intermédiaire à travers laquelle toutes sortes de flux et de significations passent. Dans l'action de construire, l'architecture est affectée, d'une part, par les corps qui la construisent et l'habitent, et, d'autre part, par le territoire sur lequel elle est basée. Cette position offre à la discipline architecturale la possibilité de rendre visible et opérationnelle l'interdépendance profonde de tout ce qui nous entoure et nous conforme.

Lorsque les corps normaux — les non professionnels — se réapproprient des gestes constructifs, ils arrivent à se construire en tant que sujets avec et dans leur propre action. Le résultat de leurs gestes devient une architecture mineure, mineure pour sa petite taille, pour les outils qui la façonnent et pour l'égalité qu'ils établissent avec leur contexte. Cette condition mineure permet à l'architecture de s'adapter à l'événement qui a lieu et de rassembler les forces qui circulent autour d'elle. Nous découvrons alors que le mineur est une puissance à partir duquel les corps, l'architecture et le territoire se lient et coproduisent.

À une époque, la notre, où la communauté n'est plus conçue comme une forme stable, mais comme une association transitoire d'éléments articulés autour d'un événement, la question qui se pose est de savoir comment organiser nos modes de vie à partir de cet état éphémère. « Comment fait-on pour constituer un peuple aujourd'hui à partir de fragments épars ? » se demande le philosophe Jacques Rancière soulignant que nos liens doivent aujourd'hui être formés « non pas entre des réalités existantes, mais bien des liens créant une réalité en même temps qu'elle est tissée ». Liens qui sont de nature sociale et politique, mais liens que nous devons commencer à penser à partir de la nouvelle condition de notre époque : un environnement dont l'équilibre s'effondre.